

Christian Lehmann, *Ten Lectures on Grammaticalization. An Introduction*, Brill, Leiden/Boston, 2024, 226p.

La grammaticalisation a fait l'objet d'une myriade de publications depuis les années 1980. Ce mouvement fut catalysé par un document de travail de C. Lehmann (1982), publié à peine en 1995 sous le titre de *Thoughts on Grammaticalization*, et suivi de plusieurs éditions, ainsi que de nombreux articles sur le même sujet. Ainsi, après plus de 40 ans, le présent volume est une synthèse bienvenue de la réflexion autour de la grammaticalisation, par celui qui l'a initiée.

En soi, *Ten Lectures on Grammaticalization* est la version revue par l'auteur de dix cours donnés en ligne, dans le cadre du *China International Forum on Cognitive Linguistics 2023*, et publiée dans la série dédiée à ces conférences, qui ont lieu depuis 2004. L'enregistrement des cours est accessible sur le site de l'éditeur¹ et via un code QR du livre imprimé.

Le recueil suit une progression didactique, mais aussi thématique et critique, qui commence par les acquis incontestables, agréés par tous les linguistes, et finit sur les hypothèses actuelles de travail de C. Lehmann et sur une nouvelle définition du phénomène.

Les trois premiers cours sont une introduction générale à la linguistique historique et à la variation dans le domaine grammatical, car, de l'avis exprimé dans l'*Introduction*, la grammaticalisation ne peut être appréhendée qu'en rapport avec les autres types de variation.

Ainsi, le premier cours introduit un public non familier des langues indo-européennes à la grammaticalisation, au moyen d'exemples incontestables ou de « cas marginaux », provenant majoritairement de l'anglais et des langues romanes. Le deuxième cours fait un historique de la recherche sur la grammaticalisation, qui souligne le rôle fondamental des langues romanes, précise la place de l'approche diachronique en linguistique et introduit quelques notions essentielles – système d'une langue, énonciation, signifié et signifiant, motivation, règles (sémantiques et structurales), etc. Le chapitre se clôt par une leçon de méthodologie pour interpréter les données historiques (ou les données synchroniques, dans le cas des langues de tradition orale). Enfin, la troisième leçon se construit sur la notion de « variation » et sur les types de variation qui concernent la grammaire, autres que la grammaticalisation (analogie, réanalyse...), et décrit la grammaticalisation comme le seul changement qui peut conduire à l'innovation dans le domaine grammatical.

A partir de la quatrième leçon, le volume se focalise sur la grammaticalisation *stricto sensu* : on y analyse notamment un par

¹ https://brill.figshare.com/collections/Ten_Lectures_on_Grammaticalization/6998361

un les critères et les paramètres du phénomène, tels qu'ils ont été formulés par C. Lehmann depuis 1995.

Le cinquième chapitre vise à délimiter la grammaticalisation d'autres types de changements, comme la lexicalisation ou la morphologisation, et évoque des phénomènes limite comme la polygrammaticalisation ; ce chapitre pourrait constituer à lui seul un véritable catalogue des types de changements grammaticaux.

La sixième leçon se concentre sur le versant sémantique et pragmatique du phénomène, et pose la question du sens des instruments grammaticaux, que l'auteur définit comme relationnel, donc métalinguistique. C'est l'occasion aussi d'une mise au point concernant la « *pragmaticalisation* » (définie comme le déplacement d'un signe linguistique dans les zones d'interface avec l'univers discursif) *versus* la grammaticalisation, à partir d'exemples « classiques » comme l'évolution temporel > causal de *since*, la genèse des particules exprimant des actes de langage en français et en anglais ou encore la formation des particules modales allemandes.

La septième leçon aborde la grammaticalisation dans quelques domaines fonctionnels : les marqueurs de focus (étudiés dans des langues non IE), les rôles sémantiques et l'aspect verbal.

La huitième leçon traite l'aspect le plus disputé par les théoriciens de la grammaticalisation, à savoir son unidirectionnalité. Après avoir apporté une nécessaire clarification quant à la nature orientée ou non des changements historiques, l'auteur accepte l'existence du changement contraire, la dégrammaticalisation, tout en reconnaissant sa rareté. Ces rares contre-exemples à l'unidirectionnalité de la grammaticalisation se justifient, selon C. Lehmann, par l'arbitraire inhérent à toute activité langagière, ce qui le conduit à mettre en question l'existence d'une grammaire universelle.

Le neuvième chapitre interroge la possibilité de comparer les cas de grammaticalisation dans des langues non apparentées. C. Lehmann affirme que les différences dans la pente de grammaticalisation et dans les propriétés des grams résultants sont provoquées par les particularités ou le type de chaque système linguistique, mais qu'au-delà, il existe d'importantes similarités – dans le choix des sources, dans l'issue du processus, etc. – car la cognition et la communication humaines se fondent sur les mêmes mécanismes. Le chapitre aborde brièvement une autre question très débattue, le rôle du contact des langues dans certaines grammaticalisations, et finit sur le problème fondamental de la « genèse de la grammaire ». La réponse de C. Lehmann est catégorique : dans toutes les langues, les instruments et la structure grammaticale ont dû se former par grammaticalisation.

La dixième et dernière leçon présente une nouvelle perspective, que l'auteur explore depuis 2017 : le rapport entre la grammaticalisation et une certaine tendance de la cognition humaine

à l'automatisation. Dans cette perspective, la grammaticalisation consisterait dans le changement d'éléments libres, nécessitant un traitement conscient, en éléments procéduraux, traités automatiquement, ou, en d'autres termes, dans la conversion de certains actes ou opérations linguistiques en processus automatiques. Ainsi vue, la grammaticalisation représenterait l'un des nombreux processus d'automatisation caractéristiques des activités humaines complexes, ce qui, à son tour, expliquerait les similarités observées à travers les langues, ainsi que l'unidirectionnalité (il est difficile de regagner le contrôle sur un automatisme) et le caractère graduel de ce processus (chaque stade de grammaticalisation correspond à un autre degré d'automatisation). Enfin, la conclusion propose une nouvelle définition de la grammaticalisation, qui inclut tous ces points de vue : le phénomène représenterait le transfert d'une catégorie fonctionnelle et de ses opérations associées dans la grammaire, en les soumettant aux règles du système (p. 193).

Le volume est complété par une bibliographie qui dépasse les références citées dans les cours. Elle inclut les publications antérieures de C. Lehmann ainsi qu'un grand nombre de textes « classiques », et pourrait constituer ainsi LA bibliographie sur la grammaticalisation qui attend d'être rédigée.

Ten Lectures on Grammaticalization est sans doute, par la démarche didactique et par le rythme de sa progression, un ouvrage introductif. Il est aussi un ouvrage de synthèse, après un nombre incalculable d'ouvrages et articles au sujet de la grammaticalisation. Il constitue surtout une excellente mise au point, dans une question très disputée, par l'une des plus grandes autorités du domaine.

Cristiana Papahagi
Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca
cristiana.papahagi@ubbcluj.ro

